

l'une et l'autre se trouvent meilleures, que si elles eussent crû seules. Nous recommandons fortement cette méthode, et nous n'avons pas le moindre doute que le produit d'un arpent de terre ne fût plus considérable, de cette manière, que si les patates et les fèves eussent été semées séparément, indépendamment de la maladie des patates. On sème ensuite ensemble, en Angleterre, des fèves et des pois, et l'on trouve que c'est un mode de culture où le fermier trouve son avantage. La tige des fèves supporte celle des pois, sans se nuire, et les pois en sont plus productifs. Les fèves et les pois broyés ensemble, sont pour les chevaux, les bêtes à cornes et les porcs, font une meilleure nourriture, que si on les leur donnait séparément. Le blé-d'Inde produit pour l'engrais du bétail est peut-être ce qu'il y a de mieux pour cet effet. Le grain et le trognon moulus ensemble produisent une grande quantité de nourriture par arpent, et forment une excellente nourriture pour les animaux à l'étable: pour les pourceaux, le grain doit être laissé avec le trognon. La vesce est encore une récolte qu'il serait avantageux de cultiver ici: elle croit excellemment bien dans la Grande-Bretagne. On l'emploie comme fourrage vert pour les animaux, lorsque les pâturages deviennent secs, au mois d'août.

Les graines de la plupart des végétaux se conservent saines pendant un temps considérable. On dit que la graine de la vesce demeure bonne pendant huit ou dix ans. Toutes les espèces de semences qui donnent de l'huile se conservent pendant plusieurs années, pourvu que les vers ne s'y introduisent pas: la vieille graine de lin est bien préférable à la nouvelle, tandis que, d'un autre côté, la graine de chanvre fraîche est regardée comme meilleure que la vieille. Pour chaque espèce de graine il y a un espace de temps plus ou moins long, durant lequel elle doit rester dans la terre pour se développer pleinement, et être capable de produire des plantes sai-

nes. Le succès de la récolte pourra ensuite dépendre entièrement du temps qu'on aura choisi pour mettre la semence en terre. Mais comme le succès de ce choix dépend de l'état du temps et de la température durant l'époque de la végétation, le fermier ne pourra jamais déterminer avec certitude le temps le plus convenable pour mettre la semence en terre. Il doit être guidé principalement par la sécheresse ou l'humidité de l'air ou du sol, et s'efforcer de choisir l'état qu'il sait être le plus propice à chaque espèce de graines. Le seigle, l'orge et le sarrasin exigent un sol sec et chaud pour favoriser leur première germination: le blé et l'avoine, au contraire, demandent plus d'humidité. On a déjà beaucoup gagné sous ce rapport, si seulement on a saisi l'instant favorable, et l'on aura beaucoup plus raison de s'attendre que la récolte réussira, quand la semaille aura eu lieu sous ces auspices favorables, que si elle avait eu lieu dans des circonstances contraires. On a remarqué que certains états du temps et de l'atmosphère sont particulièrement favorables à l'opération des semailles. Au printemps, quand l'atmosphère est chargée d'une humidité, qui, particulièrement au soleil levant, ou le matin de bonne heure, donne aux bornes de l'horizon l'apparence d'un mouvement d'ondulation, de manière que, pour parler le langage du peuple, le soleil semble "danser," alors, disons-nous, l'orge pourra être semée avec avantage. Plusieurs cultivateurs croient qu'il est très avantageux que la semence vienne en contact avec la rosée, et qu'en conséquence, il est à propos de ne la mettre en terre que vers le soir, et de ne la couvrir que le lendemain matin; mais cela ne doit se faire que quand les nuits sont chaudes. S'il y avait quelque danger de gelée blanche, la semence ne devrait pas rester découverte durant la nuit. Quelque désirable qu'il puisse être de semer d'aussi bonne heure que possible, la semence ne doit pas être mise en terre, avant que le sol ne soit dans un état à permettre les travaux nécessaires.